

## Sélection de publications,

### Etats-Unis : Défense et politique étrangère

NOVEMBRE 2012

Maya Kandel, IRSEM, chargée d'études Etats-Unis / Relation transatlantique.

- *Foreign Policy*, Admiral Jonathan Greenert, "Sea Change: The Navy pivots to Asia", Nov. 14, 2012

[http://www.foreignpolicy.com/articles/2012/11/14/sea\\_change](http://www.foreignpolicy.com/articles/2012/11/14/sea_change)

Le pivot vers l'Asie vu par l'Amiral Greenert, commandant des opérations navales à la Navy (*Chief of Naval Operations*) : sans surprise, il détaille la centralité de la Navy dans le pivot vers l'Asie du dernier document stratégique américain. Pour lui, le premier enjeu est d'augmenter la visibilité de la marine américaine dans une région où elle est présente depuis très longtemps. Au-delà de la construction de nouveaux navires, il s'agit avant tout d'en libérer d'autres régions, en particulier l'Europe et l'Amérique latine ; là-dessus, l'article est détaillé et intéressant. Sur le plan capacitaire, des détails également, notamment sur le développement de drones. Et bien sûr, comme ailleurs, l'accent est mis sur le développement des alliances et partenariats avec les pays de la région.

- *Politico*, Jonathan Martin, "The GOP's media cocoon", November 12, 2012

<http://www.politico.com/news/stories/1112/83704.html>

Excellent article sur les affres identitaires et les déchirements de la droite américaine (un thème dans l'air du temps). L'auteur revient sur la relation entre Fox News et le parti républicain américain, et montre plus largement que les républicains vivent de plus en plus dans une bulle isolée du reste du pays. Pour preuve, la manière dont ils ont (très mal) réagi à la victoire d'Obama : beaucoup étaient convaincus que Romney allait gagner. L'auteur fait un parallèle intéressant avec la situation des démocrates au début des années 1970, symbolisée par la remarque de la journaliste Pauline Kael qui avait déclaré ne connaître personne qui avait voté Nixon – alors même qu'il venait de gagner haut-la-main les élections.

- *The New York Review of Books*, Michael Ignatieff, "The Confessions of Kofi Annan", Dec. 6, 2012

<http://www.nybooks.com/articles/archives/2012/dec/06/confessions-kofi-annan/?pagination=false>

Compte-rendu critique de l'ouvrage de mémoires de Kofi Annan, qui revient sur sa vie à l'ONU et en particulier son implication dans toutes les interventions onusiennes de la période post-guerre froide. Michael Ignatieff a de l'affection pour le personnage, qu'il considère comme le meilleur secrétaire général de l'Organisation depuis Dag Hammarskjöld. Annan met en lumière le paradoxe fondamental, au moins pendant les années 1990, de forces censées être « de protection » mais qui ont été délibérément limitées dans leur mandat (quant à l'utilisation de la force) pour ne heurter

personne sur le terrain, ce qui en a limité l'efficacité (penser Rwanda, Bosnie). Cet itinéraire a aussi le mérite de rappeler ce qu'est l'ONU, « un forum qui oblige les puissants à gagner une légitimité en persuadant aux plus faibles que leur cause est juste ».

- **Brookings**, Fiona Hill, "Rocky Times Ahead for Obama and Putin", Nov. 13, 2012

[http://www.brookings.edu/research/opinions/2012/11/13-obama-putin-hill?cid=EM\\_Alert111912](http://www.brookings.edu/research/opinions/2012/11/13-obama-putin-hill?cid=EM_Alert111912)

Fiona Hill, directrice du centre sur les Etats-Unis et l'Europe de la Brookings, présente les difficultés annoncées dans la relation entre Obama et Poutine. Les priorités du président russe pour son mandat sont avant tout nationales : il doit reconstruire et réindustrialiser la Russie. Or pour cela il a besoin des classes moyennes russes et en particulier de l'élite urbaine qui justement conteste son pouvoir de manière croissante. Pour compliquer encore la poursuite du *reset*, l'experte de la Brookings note que c'est sur ces mêmes classes moyennes que la politique étrangère américaine a fondé ses espoirs de *reset* justement. En réalité, Poutine est victime de ses propres succès, puisque c'est bien la prospérité et la stabilité de la décennie passée qui ont créé cette nouvelle élite urbaine, qui aujourd'hui réclame les droits politiques allant avec sa réussite économique.

- **Foreign Affairs**, Andrew F. Krepinevich Jr., "Strategy in a Time of Austerity", November/December 2012

<http://www.foreignaffairs.com/articles/138362/andrew-f-krepinevich-jr/strategy-in-a-time-of-austerity>

Article instructif sur les réflexions en cours à Washington, par le directeur du *think tank* Center for Strategic and Budgetary Assessments (CSBA), centre qui travaille souvent étroitement avec le Pentagone (c'est le CSBA qui a fourni les premiers rapports détaillés sur *Air Sea Battle* par exemple). Krepinevich considère que les Etats-Unis vont devoir opérer dans les prochaines années le plus important tournant stratégique depuis l'introduction des armes nucléaires il y a 60 ans. Citant le physicien britannique Ernest Rutherford, il déclare en effet que « nous n'avons plus d'argent, nous allons donc devoir réfléchir ». Parmi les évolutions et contraintes déterminantes : la fin du monopole américain sur les armes intelligentes, le fait qu'aujourd'hui l'enjeu n'est plus la conquête mais l'accès, la nécessité de développer de nouvelles variantes et de nouvelles nuances de la dissuasion, etc. Les adversaires cités dans l'article sont la Chine et l'Iran. On notera également la teneur du propos sur l'OTAN, « qu'il faut maintenir tout en minimisant les coûts... notamment en insistant davantage sur les garanties nucléaires quant aux engagements de l'Article 5... tout en réévaluant les plans de déploiement de la DAMB si les Européens ne contribuent pas ou très peu à son financement ».

- **Foreign Affairs**, Adam Segal, "What to Read on Cybersecurity", November 13, 2012

<http://www.foreignaffairs.com/features/readinglists/what-to-read-on-cybersecurity>

Pour information, cet article présente une large bibliographie commentée d'articles et livres sur les questions de cybersécurité et défense.

- **CQ WEEKLY**, Steven T. Dennis, "Seizing a Compromise After the 2012 Elections", Nov. 10, 2012

<http://public.cq.com/docs/weeklyreport/weeklyreport-000004173922.html>

Obama l'a dit et redit, les priorités de son second mandat se situent avant tout sur le plan national : réduction du déficit budgétaire par un « grand marchandage » recherché avec les républicains et permettant de résoudre à la fois la « falaise fiscale » et le problème à plus long terme de la dette. Tous les éléments du débat et les points d'achoppement sont exposés dans cet article, aussi bien la réforme nécessaire des dépenses publiques en particulier sociales, la grande réforme voulue de la fiscalité et la question de la séquestration. L'article explore également les autres potentielles réalisations d'un second mandat, en particulier une grande réforme de l'immigration. La réussite ou non de ces priorités dépendra pour beaucoup du ton des conversations dans les prochaines semaines, avant la fin 2012.

- **Center for a New American Security**, Nora Bensahel et al., "Countdown to Sequestration", No. 8, 2012

<http://www.cnas.org/countdowntosequestration>

Rapport du CNAS sur les différents scénarios possibles pour la fin de l'année au sujet de la falaise fiscale et de la séquestration. Les auteurs considèrent qu'il est parfaitement envisageable que Washington « décide de se jeter du haut de la falaise ». Mais ils relativisent les conséquences de l'entrée en vigueur de la première tranche de coupes (50 milliards de dollars) due à la séquestration sur le budget de la Défense : elles pourraient être atténuées par les délais de mise en œuvre et les reprogrammations toujours possibles. Cependant, ces conséquences seraient très sérieuses si les décideurs ne parvenaient pas dans les mois suivants à un compromis permettant de revenir sur la procédure de la séquestration, considérée quand même ici comme la « pire manière de faire des coupes budgétaires ».

- **Brookings**, Strobe Talbott, "An American President in the Age of Globalization", November 19, 2012

[http://www.brookings.edu/research/articles/2012/11/19-american-president-globalization-talbott?cid=em\\_alert112612](http://www.brookings.edu/research/articles/2012/11/19-american-president-globalization-talbott?cid=em_alert112612)

Strobe Talbott, président de la Brookings, évoque la biographie d'Obama qui selon lui en fait le président idéal pour promouvoir une nouvelle « gouvernance globale », une expression que l'on ne peut utiliser aux Etats-Unis car les Américains y sont allergiques, mais que le président de la Brookings voit comme un enjeu majeur voire décisif pour l'avenir (du monde).

- **Foreign Policy**, Martin Indyk, "Forget Asia", Nov. 20, 2012

[http://www.foreignpolicy.com/articles/2012/11/20/re\\_pivot\\_to\\_the\\_middle\\_east?print=yes&hidecomments=yes&page=full](http://www.foreignpolicy.com/articles/2012/11/20/re_pivot_to_the_middle_east?print=yes&hidecomments=yes&page=full)

Pour le vice-président de la Brookings, Martin Indyk, il faut « oublier l'Asie ». Il considère qu'il est indispensable que les Etats-Unis « repivotent » vers le Moyen-Orient, et surtout que Barack Obama s'implique cette fois personnellement dans les questions essentielles de la région. Pour Indyk, il y a

un impératif stratégique pour les Américains à casser « l’alliance militaire entre le Hamas et l’Iran », la bonne nouvelle étant que « c’est aussi un impératif stratégique et idéologique pour l’Egypte », or le président égyptien Morsi est « le partenaire critique d’Obama dans la région ». Ce qui n’est pas dit mais ressort largement de cet article c’est que seul le président américain a les leviers d’influence nécessaires pour faire avancer le dossier du processus de paix israélo-arabe. S’il veut bien s’y investir personnellement, donc.

- **Brookings**, Steve Pifer, retranscription d’une interview sur Radio Free Europe sur l’évolution des relations américano-russes, 19 novembre 2012

<http://www.rferl.org/content/interview-steven-pifer/24775481.html>

Pifer explique que selon lui le « *reset* » engagé par Obama dès son arrivée au pouvoir a permis de rétablir sur de bonnes bases une relation qui avait atteint en 2008 le point le plus bas depuis la dissolution de l’Union soviétique. Pour lui, le froid récent (ou l’absence de progrès) vient du fait que les Russes depuis 2011 attendaient de savoir à qui ils auraient affaire en 2013 car ils ne souhaitent pas s’engager trop avant au risque de voir un président républicain remettre tout en cause. Mais l’enjeu des quatre prochaines années est que tout progrès sera désormais plus difficile à atteindre entre Moscou et Washington, surtout si le Congrès américain envoie un « mauvais signal » en remplaçant la loi Jackson-Vanik de 1974 par la loi Magnitsky (votée à la Chambre, en attente au Sénat). Sur un nouveau traité, des progrès sont possibles si les Russes reviennent sur leur exigence d’une garantie légale sur l’anti-missile (que le Sénat ne ratifiera jamais) et se contentent d’un engagement politique de la Maison Blanche sur le fait que la DAMB n’est pas dirigée contre les forces stratégiques russes (ce qu’Obama a déjà évoqué comme une possibilité).

- **The New York Times**, Martin Fackler, “Japan Is Flexing Its Military Muscle to Counter a Rising China”, Nov. 27, 2012

<http://www.nytimes.com/2012/11/27/world/asia/japan-expands-its-regional-military-role.html>

« Le Japon a longtemps été insensible aux besoins sécuritaires de ses voisins. Nous avons beaucoup à leur offrir pour garantir leur sérénité ». Cette citation du ministre de la Défense japonais montre l’ampleur des changements à l’œuvre dans l’archipel, en particulier sur les questions militaires et dans les relations sur ce plan du Japon avec ses voisins régionaux. L’augmentation des contentieux avec la Chine n’y est évidemment pas pour rien. Venant du principal allié de Washington dans la région, il y a là des évolutions à suivre et cet article du *New York Times* fait un point utile sur l’ensemble des évolutions en cours.

- **The New York Times**, Scott Shane, “Election Spurred a Move to Codify U.S. Drone Policy”, Nov. 24, 2012

[http://www.nytimes.com/2012/11/25/world/white-house-presses-for-drone-rule-book.html?hp&\\_r=0](http://www.nytimes.com/2012/11/25/world/white-house-presses-for-drone-rule-book.html?hp&_r=0)

Dans l’éventualité d’une victoire de Romney, la Maison Blanche avait cherché ces derniers mois à mettre au point un « guide » pour l’usage des drones, prenant en considération les préoccupations éthiques notamment soulevées par l’utilisation des drones et en particulier l’utilisation des *signature strikes* par la CIA. Selon l’article en effet, plus de 300 frappes de drones, faisant plus de 2500 victimes, ont eu lieu pendant le premier mandat Obama. La question qui agite toujours la Maison

Blanche est de déterminer si les frappes de drones doivent être un instrument de dernier recours pour faire face à une menace imminente contre les Etats-Unis, ou un instrument tactique parmi d'autres y compris pour aider un autre pays allié. Le débat oppose Pentagone et CIA d'un côté, aux départements d'Etat et de la Justice de l'autre (pour changer). L'enjeu essentiel serait d'institutionnaliser la procédure de la « *kill list* » par laquelle Obama et un cercle étroit de conseillers déterminent qui va être visé par une frappe, un processus « méticuleux et en accord avec la loi », selon les personnes impliquées. Il faut pour l'instant les croire sur parole car, une fois n'est pas coutume, cet article ne contient aucune fuite – le sujet est si sensible que les personnes impliquées ont interdiction d'échanger par mail là-dessus. En octobre dernier, lors d'une interview avec Jon Stewart sur le *Daily Show*, Obama avait indiqué sa volonté d'associer le Congrès à l'élaboration d'une architecture légale pour encadrer la prise de décision sur les frappes de drones.

- ***The New York Times***, Jennifer Steinhauer, "Foreign Policy's Bipartisan Trio Becomes Republican Duo", Nov. 26, 2012

<http://www.nytimes.com/2012/11/27/us/politics/liebermans-retirement-is-end-of-three-amigos.html?partner=rss&emc=rss&r=0>

Avec la retraite annoncée du sénateur Lieberman (à la fin de l'année), c'est la fin d'une époque au Sénat, celle d'un tandem (McCain-Lieberman) puis d'un trio (avec l'arrivée de Lindsey Graham en 2002) bipartisan qui aura laissé sa marque et son influence souvent déterminante sur la politique étrangère américaine depuis la fin de la guerre froide et surtout depuis les attentats du 11 septembre 2001. Car à l'heure de la polarisation partisane croissante et souvent paralysante qui est devenue la marque de Washington, cette association de sénateurs de bords opposés mais le plus souvent d'accord entre eux sur les questions internationales a permis de faire avancer plusieurs grands dossiers. Que ce soit sous Clinton (sur les Balkans, alors que Lieberman était encore démocrate), sous Bush (le *surge* en Irak) ou sous Obama (*Don't ask don't tell*, Afghanistan), le duo puis trio a souvent été l'interlocuteur privilégié de la Maison Blanche pour faire avancer et valider ses positions par le Sénat, qui reste la voix dominante du Congrès en politique étrangère tant qu'il n'est pas question d'argent. Il n'est pas sûr que le nouveau trio formé de McCain, Graham et la sénatrice (républicaine) Kelly Ayotte ait le même poids venant d'un groupe cette fois exclusivement républicain. Sauf si un nouveau sénateur démocrate ou indépendant venait se joindre à eux...